

COMMUNICATION DE M. RUTOT.
LE CONGRÈS DE VANNES EN 1906.

Du 21 au 26 août s'est tenu à Vannes le Congrès annuel de la Société préhistorique de France, auquel j'ai eu le plaisir d'assister.

J'y ai notamment reçu, de la part de mes nouveaux confrères, un accueil très sympathique dont je leur suis fort reconnaissant.

Le but du Congrès était l'étude des monuments mégalithiques de la Bretagne, et je désirais vivement, pour ma part, me former une opinion au sujet de ces monuments qui n'ont, malheureusement, guère laissé de traces dans notre pays.

Pendant les séances tenues à Vannes, on a parlé naturellement un peu de tous les sujets; mais l'attention a été principalement attirée sur les communications relatives au but du Congrès; ces séances ont, du reste, permis à MM. Waldemar Schmidt, Montelius, Dr Virchow et le professeur Stjerna, d'indiquer les ressemblances et les différences existant entre les monuments mégalithiques de la Bretagne et ceux de la Scandinavie.

De plus, une conférence avec projections avait été faite par le président M. Adrien de Mortillet, dès le premier jour de la réunion, et avait été des plus utiles pour permettre la compréhension de ce que nous devons voir au cours des excursions.

En somme, en dehors de la conférence de A. de Mortillet et de ce qu'ont dit les savants scandinaves présents au Congrès, aucune communication de grande importance n'a été faite, et la question débattue ne m'a pas semblé avoir fait un pas important.

La visite des monuments devait certainement nous en dire plus, en nous permettant aussi d'avoir une opinion basée sur nos observations personnelles.

A la vérité, on est loin de connaître le fond des choses au sujet

des mégalithes, et les notions les mieux justifiées par les faits sont les suivantes :

1° Il existe trois facies principaux de mégalithes : ce sont les pierres levées, isolées ou en alignements plus ou moins rectilignes, dites *Menhirs*; les pierres levées placées en disposition circulaire ou autre, ce sont les *Cromlechs*, et, enfin, les pierres assemblées en allées couvertes, qui sont les *Dolmens*;

2° Les *menhirs* sont, soit isolés, et alors ils sont généralement de grande hauteur, soit rassemblés en alignements plus ou moins droits, parallèles, s'allongeant sur de vastes étendues.

Dans le cas des alignements, les pierres les plus élevées, c'est-à-dire les plus longues, se trouvent vers les extrémités; de là leur hauteur diminue progressivement. De 2 à 3 mètres que les pierres ont aux extrémités, leur hauteur tombe lentement à 1 mètre et même à 40 centimètres.

Les éléments des alignements ne paraissent jamais avoir été jointifs; ils ont dû être, dès l'origine, assez largement espacés, tels qu'on les voit encore de nos jours. Ils ne semblent jamais avoir reçu d'ornementation sculptée.

3° Les *cromlechs* paraissent, au contraire, avoir été des enceintes formées de pierres jointives, de même hauteur. Beaucoup de pierres des cromlechs ayant disparu, on ne sait s'il existait une ou plusieurs entrées ou si l'enceinte était complètement fermée. La forme des cromlechs est ordinairement circulaire, soit assez régulière, soit plus ou moins irrégulière. Ils ne semblent guère être isolés, mais paraissent, au contraire, faire partie intégrante des alignements de menhirs en garnissant les extrémités ou en les interrompant.

Il a dû également y avoir des cromlechs polygonaux et, notamment, de carrés.

Il ne semble pas exister de ces monuments constitués par des enceintes doubles ou multiples, concentriques, et les pierres ne portent pas de sculptures.

4° Les *dolmens* sont les monuments qui offrent le plus de variétés dans les dispositions.

Ils sont constitués par deux rangées de grandes dalles verticales jointives et parallèles, recouvertes par une série de grandes dalles horizontales reposant sur les précédentes.

L'ensemble forme ainsi une allée couverte de hauteur moyenne équivalente à celle d'un homme, aboutissant à une ou à plusieurs petites chambres couvertes.

Contrairement à ce que l'on croit généralement, la plupart des dolmens ne se montrent pas en relief, c'est-à-dire que les dalles verticales ne sont pas fichées en terre. Ces dalles garnissent simplement les parois d'une excavation creusée en terre, et les dalles horizontales reposent à la surface du sol naturel.

Telle paraît être la disposition originelle.

Dans la suite, des modifications et des dispositions plus compliquées ont été prises.

C'est ainsi que l'on a recouvert tout l'ensemble du monument d'un tumulus plus ou moins élevé, formé de vase, puis de blocs de pierres; d'autre part, on a sculpté les dalles de support, ou bien on a séparé l'allée des chambres par des dalles percées d'un trou soit circulaire, soit d'autre forme. Certains grands tumuli recouvrent plusieurs dolmens; mais, dans ce cas, ceux-ci sont de dimensions parfois très réduites et deviennent ainsi des cistes pouvant recevoir une urne avec des cendres.

5° L'âge des monuments mégalithiques de Bretagne ne paraît pas nettement déterminé.

Il semble que les premiers datent de la fin de l'époque néolithique et qu'ils ont persisté, en se transformant successivement, pendant l'âge des métaux et plus particulièrement pendant l'âge du bronze.

6° La signification des menhirs isolés paraît obscure. Il se pourrait toutefois que leur situation en des points bien visibles, ou le long d'anciens chemins, en fissent des repères topographiques de direction ou d'étape; c'est au moins ce qu'ils semblent être en Belgique. En Bretagne, ces menhirs sont parfois très grands, tel le géant de Locmariaquer, brisé en trois morceaux et dont la longueur était de 21 mètres. Leur destination topographique ou de repère semblerait être ainsi confirmée.

7° La signification des alignements est de beaucoup la plus obscure, et il y a, parmi les spécialistes, à peu près autant d'opinions que d'auteurs.

Certains y voient des monuments commémoratifs, comme un Panthéon élevé à la mémoire de guerriers plus ou moins importants tombés dans des combats.

Bref, un gros volume ne suffirait pas à indiquer la multitude des opinions, et comme aucune n'apporte de preuve à l'appui de sa véracité, le mieux, en attendant, est de les passer sous silence.

8° La signification des cromlechs est aussi fort obscure; on est tenté d'y voir des enceintes sacrées dans lesquelles se faisaient les cérémonies d'un culte.

9° La signification des dolmens est plus précise. Ce sont incontestablement des tombeaux, car des fouilles qui y ont été pratiquées en ont fourni la preuve en maintes circonstances par la découverte de squelettes humains et de mobiliers funéraires constitués généralement d'objets précieux.

Parmi ces objets se rencontrent notamment des haches polies de forme spéciale, allongée, régulière, en jadéite ou en roches rares analogues ; ces haches sont accompagnées d'urnes et d'objets variés, rarement en métal.

Si les menhirs, les alignements et les cromlechs ne paraissent pas donner prise à l'établissement d'une chronologie, les dolmens, au contraire, indiquent très clairement qu'il faut les répartir pendant des époques successives allant de la fin du Néolithique à la fin de l'âge du bronze.

Certains mobiliers funéraires paraissent parfois remonter moins loin qu'ils le sont en réalité. Ces tombeaux semblent être plus spécialement des sépultures religieuses de grands prêtres, plutôt que celles de guerriers, et dès lors, l'âge de pierre y persiste sensiblement plus longtemps que la fin du Néolithique.

Certains textes très anciens montrent qu'au début de l'âge des métaux, le métal a dû être considéré, par l'élément sacerdotal, comme impur, indigne d'être employé pour l'usage du culte, et il ne semble pas douteux que les belles haches polies, absolument intactes, recueillies dans les dolmens, et qui paraissent des armes votives, comme du reste les réductions percées d'un trou qui s'y rencontrent aussi, datent, avec de belles lames de silex bien travaillées du Grand-Pressigny, plutôt de l'âge du métal que de l'âge de la pierre.

Si donc une chronologie des monuments mégalithiques peut s'établir, ce sera certainement grâce aux dolmens que cette notion si désirable pourra être déterminée.

Dès à présent, une certaine chronologie apparaît plus ou moins clairement, car il est vraisemblable de croire que les dolmens à allée couverte avec une chambre ont été les premiers établis ; puis sont venus ceux à sépultures intérieures recouverts d'un tumulus, puis ceux à inhumation par incinération, multiples sous un même tumulus.

Entre ces trois types existent sans doute tous les intermédiaires.

10° Actuellement, un certain nombre de monuments mégalithiques, tels que ceux de l'île aux Moines, de Gavrinis, les cromlechs

jumeaux d'Erlanic, se trouvent sur des îles de la mer du Morbihan.

Ces deux derniers cromlechs se trouvent même en grande partie sous l'eau à marée haute, et il existe encore d'autres monuments dans une situation aussi bizarre et, certes, non naturelle. Je crois avoir entendu dire que les alignements du Ménéac se terminent dans l'eau.

La géologie permet d'expliquer que la Bretagne et notamment le Morbihan ont subi, depuis la construction des monuments mégalithiques, un affaissement qui a permis à la mer d'entamer assez sérieusement les côtes, de pénétrer dans la partie basse du Morbihan par les embouchures de rivières et d'en séparer ainsi des collines en les transformant en îles.

A l'époque où ont été élevés les monuments mégalithiques, le pays était assez différent de ce qu'il est maintenant, et le moment qui semble tout indiqué pour l'affaissement du sol est la fin du III^e siècle de notre ère, époque à laquelle la mer a fait une irruption assez étendue tout le long du rivage nord de l'Europe.

Cette hypothèse se confirme absolument pour ce qui concerne la Bretagne, les côtes du Pas-de-Calais et les Pays-Bas.

En Bretagne, il a été reconnu à Locmariaquer, qu'une partie des monuments romains qui y existaient est actuellement sous les flots au même titre que certains monuments mégalithiques.

Le phénomène de submersion partielle date donc bien de la fin du III^e siècle.

Ainsi qu'on le voit, si des faits ont pu être jusqu'ici plus ou moins bien établis, il en reste encore beaucoup à connaître et à préciser; c'est ce à quoi travaillent assidûment MM. d'Ault du Mesnil, Marcel Baudouin, Le Rouzic, etc. Lorsque les faits auront été accumulés en nombre suffisant, alors seulement se poseront avec fruit les questions relatives à la signification des monuments mégalithiques; c'est ce à quoi bon nombre d'auteurs ne semblent pas avoir pensé.

En somme, l'impression que l'on garde de la Bretagne préhistorique est qu'il s'y trouve un développement de monuments de l'époque mégalithique qui n'a son équivalent nulle part.

Il a existé certainement là un centre de gouvernement ou de culte, et l'ensemble se présente comme constituant un immense sanctuaire, peut-être un Panthéon, dans lequel des découvertes heureuses pourront peut-être un jour nous faire connaître le sens.